

# LE RÉCUP'ART®

On peut dire d'une œuvre réalisée à partir de matériaux récupérés : c'est du Récup'Art. Le mot résonne comme un intitulé d'école, comme Land Art, Art conceptuel, Arte povera. En fait le Récup'Art est à la fois bien plus simple qu'un titre académique et bien plus compliqué s'il est tenté d'expliquer un mot, une pratique, un sens, un art.

## UN MOT

1967. Je suis aumônier universitaire protestant de Strasbourg et directeur d'un foyer d'étudiants où le débat intellectuel et idéologique domine. Le temps est à la contestation d'une civilisation marchande. Non point pour endiguer ces élans revendicatifs, mais pour les compléter d'une dimension sensible et tactile, je dédie une salle du foyer à la créativité. Cela a consisté d'abord à y entasser sans discrimination tous les matériaux offerts par les rebuts de la société, puis à tenter des assemblages.

Soyons francs, l'expérience n'incitera ni au délire collectif ni à l'engouement hormis quelques personnes motivées et inspirées. Nous avons appelé notre pratique Récup'Art par liaison spontanée des deux termes : "Récupérer" (la méthode) et "Art" (l'ambition). A moins que "récupérer" ne soit finalement l'ambition et l'art une méthode voire un prétexte ! Pendant des années, cette idée fut partagée et mise en œuvre de façon "collective", "anonyme" et "gratuite".

Tributaires de ce contexte, mais aussi parce que le Récup'Art induit un type de relation, une manière de vivre, de percevoir, d'être et d'admettre, de nombreuses expositions et interventions (en milieu scolaire, en lieux de loisirs, en pleine rue) ont ponctué l'action Récup'Art à Strasbourg.

Le risque de voir le mot Récup'Art récupéré, par des émules, des admiratifs, des opposants, des institutions (en l'occurrence l'École des Arts décoratifs) me conduit à le déposer en 1976 à l'Institut national de la propriété industrielle.

La contradiction peut paraître forte par rapport à l'idée initiale. En fait, il s'agit d'empêcher que l'idée Récup'Art ne devienne un bien et de faire en sorte qu'il demeure une question. Mais, somme toute, Récup'Art n'est qu'un mot. Par contre, si sa propriété m'est personnelle, l'aventure que représente sa démarche ne l'est ni dans le temps ni dans l'espace.

## UNE PRATIQUE

Ce ne sont pas l'outil ou les moyens mis en œuvre qui sont spécifiques dans le Récup'Art, mais l'appétit exclusif à n'utiliser que de matières jetées et rejetées, qu'elles soient de sources industrielles, urbaines ou rurales. L'outil peut évoluer : colle, soudure à l'étain, arc à souder, rivetage, chalumeau oxyacétylénique, mais la passion de rechercher la matière dans et autour des poubelles, dans et autour des décharges, est restée intacte car l'outil est **accessoire** -pour ne pas dire facultatif comme le démontre le Ready-made- alors que la matière est **première**, quand bien même serait-elle reléguée au rang de déchet. Elle est support de l'art, qui n'en est que l'alchimie ou disons encore, que le moment de passion dans l'art est celui où se revit indéfiniment la rencontre démiurgique entre celui qui a un nom (le créateur) et ce qui n'en a pas (la matière). Si le Récup'Art a un sens, c'est celui d'insister sur l'étape de la jubilation produite par l'intimité, la violence, d'une telle rencontre, supérieure à toutes les relations intersubjectives qui suivront dans le spectacle, la démonstration, le commerce, la reconnaissance.

Récup'Art, art tragique car ici l'innommé de la matière eut un nom : "poutrelle, boulon, sécateur" mais l'a perdu, et l'action créatrice, de le renommer.

Enfant, j'ai écrit, un article paru dans le bulletin *Notes Africaines* d'avril 1950 édité par l'Institut Français d'Afrique Noire à Dakar. J'y décrivais un jouet simple, réalisé par les enfants de pêcheurs Lébou, sur la plage de Yoff : le crabe. Un bouchon, une plume et deux baguettes de bois constituaient les éléments de fabrication du crabe qui, placé sur le sable face aux vents alizés, prenait le départ d'une course que les enfants suivaient à peine.

Avec rien, faire tout. J'ai toujours pensé que la formule était divine. Le chaos originel, Dieu, le monde, c'est en fait aussi le bouchon, la plume, les brindilles, l'enfant, le jouet. Je dois à 18 ans de vie au Sénégal, puis à des études de théologie qui ne m'en ont guère dissuadé, de voir dans le Récup'Art une appropriation sublime de la matière (végétale : deux tiges de bois,

animale : la plume, industrielle : le bouchon) dont la technologie est quasi absente. Élan créateur... De là à penser que la créature créatrice incarne le créateur... Si le concept de Récup'Art s'applique à tous les matériaux de récupération : bois, papier, verre, plastique, ma préférence va à l'acier, pour sa rouille, ses formes, son indocilité, sa dureté et parce que sa transformation appelle le feu.

## UN SENS

Cette pratique du Récup'Art est donc née dans un contexte de réflexion sur l'abondance, le gâchis, le pressentiment du gâchis, sur la recherche de réparation pour les plus mystiques, d'économie pour les plus réalistes.

### Un sens par rapport à l'espace

Selon les lieux de l'exercice créatif, la matière première (en fait seconde) change. En zone rurale, le matériel agricole, en zone urbaine la boîte à conserve et l'électroménager. A chaque bien ses richesses rejetées. Mais l'espace n'est pas seulement le reflet d'une pratique sociale, il est aussi le miroir de la situation économique. Le Récup'Art en pays industriel et nanti, reste une pratique ludique esthétisante. En pays en voie de développement, en pénurie, la créativité appliquée à la récupération est d'inspiration utilitaire, le Récup'Art est de nécessité et de survie. On ne saurait s'extasier sur l'inventivité, la créativité, l'ingéniosité des artistes et artisans récupérateurs africains, par exemple, qui font d'une boîte de sardines une lampe à huile, sans penser que cette créativité saurait s'exercer avec autant de force et sur d'autres registres sans la contrainte des exigences économiques. L'art traditionnel d'Afrique, mais aussi la production de ses artistes contemporains, *Récup'Artistes* qu'ils sont parfois, imposent de réviser les sourires condescendants adressés à l'artisanat de nécessité.

### Un sens par rapport au temps

La relation au temps dans le Récup'Art est sans doute le paramètre le plus important. User d'une fourche à foin octogénaire pour faire un oiseau, c'est se souvenir de fenaisons révolues, c'est nourrir la mémoire d'un temps que d'autres ont habité. La fourche est morte et son temps dépassé, la rouille ou la fonderie feront le reste...sauf si un regard créatif la transforme, la ressuscite, l'habille d'une nouvelle destinée.

### Le Récup'Art : déchets et résurrections

Contrarier le destin, rendre sensible la transcendance de la vie -dont la matière est métaphore. C'est pourquoi les œuvres qui naissent de la rencontre de l'œil avec le débris sont très généralement biomorphes, zoomorphes et plus souvent encore ornithomorphes, car il y a dans l'oiseau -bipède volant- le rappel que la liberté est toujours de l'ordre de l'échappée.

## UN ART

Si l'art a besoin pour sa définition de quatre composantes : un artiste, une œuvre, un lieu de légitimation, un "regardeur", il se pourrait finalement que le Récup'Art n'en soit pas. Car si les conditions énoncées sont suffisantes, et socialement admises comme telles, elles ne sont pas nécessaires. "L'art hors les normes" de la Fabuloserie de Dicy, et "l'art brut" du musée de Lausanne, n'avaient pas besoin de temple pour exister comme création : l'œuvre peut être absente, le lieu méconnu, le regardeur distrait, l'artiste étranger à lui-même. Même si, comme le disait Dubuffet, "c'est humain d'aspirer à faire partager sa solitude et les fruits de celle-ci", la mise en scène, l'éclairage, l'étiquetage, la vente et le paquet cadeau, n'appartiennent pas à la quête du créateur. Celui-ci se nourrit de sa propre passion à mériter ce nom.

Ambroise MONOD

Août 1994